

## AUJOURD'HUI

## La date

Lundi  
4 novembre  
2019

## Le saint du jour

Saint Charles  
Borromeo

Neveu du pape Pie IV au XVI<sup>e</sup> siècle, fut nommé cardinal à 22 ans avec des revenus considérables qu'il abandonna plus tard pour devenir prêtre et vivre en saint.

## Le dicton

« À la Saint-Charles, la gelée parle »

## C'est arrivé un 4 novembre

1946

Première session de l'Unesco.

1956

Intervention de l'armée soviétique à Budapest.

1970

Le Concorde 001 atteint deux fois la vitesse du son.

1979

Des islamistes prennent en otage des diplomates américains à l'ambassade des États-Unis à Téhéran. Les 52 otages seront libérés.

1982

Mort du cinéaste français Jacques Tati.

1984

Lancement de la chaîne de télévision « Canal + ».

2008

Élection de Barack Obama, premier président noir des États-Unis.

2018

La Nouvelle-Calédonie choisit de rester française. Le non à l'indépendance l'emporte avec 56 % des voix lors d'un référendum.

## L'ENTRETIEN



Paris le 1<sup>er</sup> novembre. Nicolas Offenstadt étudie le traitement de la mémoire est-allemande dans l'Allemagne réunifiée. Le tableau est plus nuancé qu'il n'y paraît.

PHOTO: YVON LOUË

## « Le Mur, toujours dans les têtes »

Trente ans après la réunification, l'historien Nicolas Offenstadt note les différences qui persistent.

### Le Mur est-il toujours un sujet de conversation en Allemagne ?

« C'est encore un sujet très politique, car ce qui s'est passé depuis la chute du Mur reste objet de controverses. Notamment la question de la mémoire de l'Est, très actuelle. En juin, Die Linke (le parti de la gauche), et l'AFD (l'extrême droite) ont demandé une enquête parlementaire sur la façon dont les biens de l'ex-RDA ont été liquidés. Récemment, une députée a souhaité la création d'une commission « Vérité et réconciliation », des termes forts utilisés par exemple en Afrique du Sud post-apartheid. »

### De quelle façon une frontière invisible persiste-t-elle ?

« Le Mur est toujours dans les têtes. Il existe des causes objectives comme les écarts de salaire, le taux de chômage plus fort à l'Est, sans oublier une différence fondamentale : les élites nationales médiatiques, économiques, culturelles, politiques, viennent de l'Ouest. La chancelière

Angela Merkel ex-Est Allemande (Ossie) est l'arbre qui cache la forêt. S'ajoute une séparation plus subjective ; les « Ossis » se sentent incompris voire méprisés par les « Wessis ». Ils souffrent d'une forme de condescendance qui s'exprime parfois à l'Ouest : « On a payé pour eux pourtant, ils se plaignent toujours. » Enfin ils ont le sentiment que le discours dominant dévalorise leur histoire. La RDA est racontée par le haut et sous ses aspects négatifs, une dictature oppressive et une économie dysfonctionnelle. C'est difficile à accepter pour des ouvriers qui étaient fiers de leur production industrielle. »

### Les Allemands de l'Est, perdants de la réunification ?

« Oui, pour certains. En ex-RDA on a soupçonné l'ex RFA d'avoir démantelé des fleurons de l'économie pour éviter des concurrences commerciales, par exemple la dissolution de la compagnie aérienne Interflug au bénéfice de la Lufthansa. Ce senti-

ment d'un écrasement économique est au cœur de débats. »

### D'où ce sentiment d'infériorité persistant ?

« Bien des Allemands de l'Est ont l'impression que leur histoire est dévalorisée au profit d'un récit dominant en noir et blanc des deux Allemagne. Nombre ne s'y retrouvent pas puisque la RDA correspond à leurs vies, avec de bons souvenirs comme le plein-emploi, une éducation et des soins à moindre coût, une culture sociale centrée sur l'entreprise avec ses liens culturels, de loisirs, de solidarité, une organisation perdue en l'Allemagne unifiée, où le déclassement, le chômage ou le sous-emploi a concerné des millions d'entre eux. Toutefois entre ceux qui se sont adaptés à l'ouest et ceux qui regrettent la RDA, une gamme nuancée existe. Ce dont j'ai tenté de rendre compte dans « Le Pays disparu ». »

Votre livre « Urbex RDA » (Albin

### Michel raconte une Allemagne de l'Est stupéfiante à travers ses friches urbaines. Ce sont les cicatrices de la réunification ?

« Oui, dans une large mesure. Ces ruines subsistent car il n'y a pas de pression foncière. Il ne faut pas oublier l'exode après 1990 d'1,8 million d'Ossis vers l'Ouest, ce qui implique beaucoup de logements délaissés. La « thérapie de choc » économique a conduit à de nombreuses liquidations ou reprises limitées, puis à l'abandon des lieux, parfois très vite : ces bâtiments, que je visite de l'intérieur sont encore, parfois remplis de documents dans les bureaux, de fiches personnelles, de chaussures, de matériel, comme si la vie avait subitement déserté les lieux. »

### L'Ostalgie existe ?

« Je n'utilise pas ce terme car il est caricatural. Il y a peu de nostalgie directe et complète du régime communiste mais il est vrai que nombreux sont ceux qui cherchent aussi

à se rappeler cette époque, notamment à travers les objets de la vie quotidienne, plus éloignés des enjeux directement politiques. »

### Comment expliquer les votes à 20 % pour l'AFD, le parti d'extrême droite ?

« L'AFD a aussi des électeurs à l'Ouest ! Mais certains analysent les votes de l'Est comme l'expression de gens nés sous un régime autoritaire dans un pays où vivaient aussi nettement moins d'étrangers qu'en RFA. On reproche également aux Ossis de ne pas avoir fait leur travail de mémoire comme à l'Ouest vis-à-vis du fascisme, puisque par définition citoyens d'un pays communiste, ils étaient antifascistes. Je ne suis pas très convaincu par ces arguments. Ce vote selon moi est davantage la conséquence des années 90 et du ressentiment né d'une réunification difficile. »

Frédérique BREHAUT.

## Faites vos jeux !



Chez votre marchand de journaux

Retrouvez tous vos jeux préférés dans ce nouveau numéro : mots fléchés, mots croisés, quiz, tests, sudoku...

+ 8 pages spéciales : training mental

MAGAZINE

Le Courrier  
de l'ouest

## Un historien au pied du Mur de Berlin

Il boit des cafés serrés à l'italienne et arpente le passé récent de l'Allemagne. Nicolas Offenstadt aime surgir où on ne l'attend pas, historien atypique qui voit en sa discipline « un moyen de servir le débat citoyen. » Il s'y emploie, que ses recherches le conduisent vers les fusillés de la Grande Guerre ou vers l'Allemagne réunifiée. Dans un cas comme dans l'autre, il préfère ouvrir le débat plutôt que de le clore. « D'ailleurs, je n'ai jamais donné mon opinion sur les fusillés », précise celui qui fut l'un des membres éminents de la Mission du Centenaire 14-18.

D'un anniversaire à l'autre, celui de la réunification passionne ce germanophile qui a enseigné deux ans à l'université de Francfort-sur-l'Oder « à des étudiants dont les parents étaient nés en RDA ».

En novembre 1989, Nicolas Offenstadt terminait son cursus à Sciences Po, rue Saint-Guillaume. « Je me souviens très bien de la chute du Mur. J'étais moins euphorique que mes camarades car je voyais autant la fin d'un régime vicié que le triomphe du capitalisme et d'une pensée dominante. J'étais Gorbatchévien ! » sourit-il. Depuis une quinzaine d'années, l'ex-Allemagne de l'Est nourrit ses travaux à l'image de son dernier



Nicolas Offenstadt

PHOTO: YVON LOUË

livre, « Urbex RDA », étude sensible richement illustrée de la partie orientale de l'Allemagne demeurée dans un étrange entre-deux, avec ses friches urbaines, dérisoires sentinelles du monde d'Erich Honecker. « C'est un regard géographique sur ces paysages d'abandon qui m'a amené vers l'histoire de l'Est », résume l'historien. Et ce n'est pas fini puisque le professeur de la Sorbonne est déjà reparti vers Berlin. Ex-côté Est, voir comment se célèbrent trente ans de réunification.

### Nicolas Offenstadt en six dates

- 9 octobre 1967. Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine)
- 1989. Diplômé de Sciences Po et agrégé d'histoire.
- 2001. Devient maître de conférences à l'université Panthéon-Sorbonne
- 2009. « L'histoire bling-bling. Le retour du roman national » (Stock)
- 2014-2018. Membre du comité de la Mission du Centenaire 14-18
- 2018. « Le pays disparu. Sur les traces de la RDA » (Stock)
- 2019. « Urbex RDA » (Albin Michel)

F. B.